

Paracha Ki Tissa 5777 : Un veau d'or peut en cacher un autre

L'homme aime être dépendant. La preuve ? Empêchez un supporter de voir son match de baseball...et constatez ! (Billy Wilder)

Le but de la sortie d'Egypte

Le livre de l'Exode. N'oublions pas de l'entendre par le prisme de la conscience des Hébreux : livre des « Noms ». Le *chem*, le « nom », la véritable richesse de tout homme, créé à l'image de Dieu. Sa dignité ! Au sein du monde animal on ne se nomme pas, le groupe reste solidaire, mais sans l'affirmation de l'individualité. Le nom constitue l'évolution darwinienne ultime : l'émergence du sujet moral. Acte d'amour des parents qui l'offrent à leur fille, à leur fils ; acte de reconnaissance de l'humain appelant son prochain en fraternité ; acte d'humilité de Dieu qui dénomme avant de parler à Ses prophètes (Rachi sur Lévitique 1, 1). Le livre des Noms porte en lui la sortie d'Egypte. L'Egypte, *Mitsrayim*, « lieu de double étroitesse ». Fermetures. L'humain barricadé dans un espace clos, dans un temps répétitif, dans la cruauté de l'opresseur, dans sa propre servitude aussi. Elie Wiesel, Primo Lévi, Soljenitsyne et autres dénonciateurs des camps de la mort nous ont prévenus : le pire de l'oppression est de faire croire à la victime la normalité de sa condition. L'Eternel, YHWH, l'Être source de vie, annonce à Moïse une quadruple libération : « Dis aux enfants d'Israël : Je suis l'Eternel (YHWH), Je vous sortirai de dessous l'oppression d'Egypte, et je vous délivrerai de leur servitude, et Je vous sauverai ... et Je vous prendrai pour Moi en tant que peuple... » Exode / Chémoth 6, 6 à 8.

4 verbes, 4 verres, 4 vers... plus haut

Le Maharal de Prague (1520 – 1609) voit dans les 4 verbes « sortir, délivrer, sauver et prendre », non pas une redondance poétique, mais quatre degrés de libération. Depuis la libération physique du creuset de l'esclavage jusqu'à la libération de la condition d'esclave imprimée dans les consciences, depuis 400 ans de travaux forcés. Ces quatre verbes justifieront les 4 verres de vin de la soirée pascale. Il ne suffit pas d'éliminer le fouet ou de faire tomber les murs, l'homme doit aussi assumer sa propre libération, sinon les forces obscures reprendront le dessus. Ce retour à l'Egypte, nous le constaterons ce Chabbat, avec la faute du veau d'or. Moïse s'absente trop longtemps, « six heures de trop » souligne le Midrach, et voilà les plus faibles, c'est-à-dire les plus dépendants, pris de panique et entraînant les autres au culte d'un animal déifié. Retour à l'animalité quand l'appel du Sinäï invitait à s'humaniser. « Dans chaque génération, il existe un peu de la faute du veau » disent nos maîtres. Le refus d'être libres dans sa tête guette tous ceux qui pris de vertige devant les décisions d'avenir se chercheront un autre dieu ou un leader pour les guider vers les pays de fermeture. Que Dieu nous préserve de tous ces veaux d'or !

Chabbat chalom,

Rabbin Philippe Haddad